

# LE TEMPS Week-end



Vieck/Vlakin: «Between One Stone and Several Others (after Supper at Emmaus by Caravaggio)», 2008. (WIKI/ALAMY)

## Le Christ icône de la photographie

**IMAGES** Jésus en femme nue, des soldats qui rejouent la Cène: les clichés mettant en scène le fils de Dieu ont connu un vrai boom depuis les années 80. Génie artistique pour les uns, profanation

du sacré pour les autres, ces photos ont souvent suscité la polémique. Rencontre avec la première historienne de l'art à s'être penchée sur ces œuvres controversées. ●●● PAGES 26-27



Quand Faruk Hadzibegic vécut la solitude du buteur au moment du penalty... Retour grâce à un essai passionnant sur le Mondial de 1990 et l'implosion de la Yougoslavie. ●●● PAGE 5

### BEAU TEMPS LE BARBECUE CHAUD COMME LA BRAISE

A la texane avec sa viande fumée ou plus classique, à l'européenne, le barbecue, c'est toute une histoire. Du «food truck» Funky BBQ au restaurant de luxe de La Réserve à Genève, trucs et astuces des fous du grill. ●●● PAGE 34



### VENISE COMMENT L'ART ÉCLAIRE L'ARCHITECTURE

A l'occasion de la 15<sup>e</sup> Biennale, les architectes ont misé sur un mélange des genres. La projection de photos vient habiller les façades et, au Salon suisse, la vidéo et même le théâtre offrent une lumière nouvelle sur le bâti. Une fusion habile entre édifice, art et technologie. ●●● PAGES 32-33



### STYLE UN ÉTÉ BIEN CHAPEAUTÉ

Depuis quelques étés, le chapeau de paille arbore les élégances. Au point que les créateurs en ont fait cet accessoire chic et solaire rebaptisé néo-panama. Détourné, repensé, coloré, mondialisé, le bibi en palmes tressées marche sur la tête. ●●● PAGE 37



## SCOOP TOUJOURS

## Apologie du viol? Terrible contresens

Encore une fois, le cinéaste Paul Verhoeven se retrouve au cœur d'une polémique. Son film *Elle*, avec Isabelle Huppert, est accusé par une association féministe et LGBT, FierEs, de faire l'apologie du viol. Un point de vue partagé par une distributrice en Suisse romande qui, pour cette raison, a décidé de ne pas projeter le film dans ses salles. C'est son droit. J'ai celui de penser qu'il s'agit d'un contresens absolu, lié à un aveuglement idéologique.

Certes, le film s'ouvre sur une scène de viol. On la reverra par la suite, et à plusieurs reprises, sous différentes formes, notamment transposée dans un jeu vidéo. Fascination? Non, Verhoeven pose le cadre d'une société patriarcale où le viol est partout: spectacle qui amuse les adolescents, hobby des traders, filet de sécurité des hommes peu sûrs de leur virilité. Est-ce misogynie de constater?

Ce qui porte au malentendu, c'est qu'Isabelle Huppert, plutôt que de réagir à cette violente agression par la dénonciation ou l'indignation, reste placide. On comprendra pourquoi par la suite. Pour mériter le label «thriller féministe», le collectif explique ce que devrait faire l'héroïne: «Poursuivre son violeur, le retrouver, découvrir qui il est, l'émasculer, le défigurer, le faire enfermer ou se venger d'une manière ou d'une autre.»

C'est pourtant ce qu'elle fait, mais à sa façon, méticuleuse, baroque, ludique. Oui, ludique car *Elle* n'est pas un drame, plutôt une comédie grinçante. Sa vengeance ne dure pas le temps d'une scène – ce qui est le principe du film à testostérone – mais occupe toute la durée du film. Non seulement elle démasque son violeur et le réduit au silence, mais elle règle aussi ses comptes avec les hommes de son entourage, si sûrs de leur impunité. Elle les élimine comme un chat s'amuse avec les souris ou les déculotte (plusieurs se retrouvent les pantalons aux chevilles) comme dans un vaudeville.

Le manifeste note avec pertinence que, chaque fois qu'une femme est violée, on lui demande comment elle était habillée ou si elle avait bu pour mettre en doute son statut de «bonne victime». Au nom de la morale, FierEs se comporte de la même manière: le personnage joué par Isabelle Huppert est trop ironique, déconcertant, tordu pour faire une héroïne positive, un modèle de vertu dans la lutte anti-viol. Encore heureux que le cinéma ne se réduise pas à un tract. ■

PAR MARIE-CLAUDE MARTIN  
@mcmartin



## «Le Christ est devenu un personnage de fiction»

L'universitaire Nathalie Dietschy publie une somme aux Editions Alphil sur la représentation de Jésus dans la photographie contemporaine. Passionnant

PAR CAROLINE STEVAN  
@CarolineStevan

Officiellement, la photographie a été inventée 1839 ans après la naissance du Christ. Jésus, pourtant, est devenu une icône photographique. Dès les débuts du médium, quelques artistes, dont l'Américain Fred Holland Day, tentent une représentation du Messie. Evidemment, cela fait scandale; quel modèle pour prétendre incarner le fils de Dieu? Il faut attendre un siècle environ pour que le Christ revienne en force dans la photographie. Désormais, sa douce figure abreuve l'art contemporain d'ici et d'ailleurs, la publicité et même les reportages de guerre.

La Lausannoise Nathalie Dietschy a consacré dix ans et une thèse sur la question, dont elle publie aujourd'hui la substance aux Editions Alphil. L'ouvrage, 360 pages à mi-chemin entre le beau livre et l'essai scientifique, balai la production des trois dernières décennies, de manière extrêmement pointue et érudite. Des dizaines d'œuvres sont citées et avec elles les intentions des artistes et les polémiques soulevées. L'une des plus retentissantes, celle du *Piss Christ* d'Andres Serrano, fait l'objet d'un sous-chapitre et son auteur sera présent pour une table ronde au Musée de l'Élysée à la fin du mois. En attendant, rencontre avec l'historienne de l'art, auteure de la somme.

Pourquoi ce sujet? Jefaisais partie d'un projet de recherche interdisciplinaire à l'UNIL, soutenu par le Fonds national suisse de la recherche scientifique et réunissant l'histoire de l'art, le cinéma et la littérature. Nous nous sommes intéressés aux usages de Jésus au XX<sup>e</sup> siècle et j'ai constaté qu'il était devenu une figure de fiction dès les années 1860, avec les écrits d'Ernest Renan notamment. J'ai commencé à amasser un certain nombre d'images, de peintures, de sculptures, de photographies... et me suis rendu compte que le corpus des années 1980 à aujourd'hui était particulièrement intéressant. J'ai décidé



d'en faire ma thèse, d'autant que le sujet n'avait jamais été exploité, hormis par l'exposition *Corpus Christi* et son catalogue au début des années 2000.

L'idée du livre était-elle présente dès le départ? Oui, parce que je trouvais important que ce corpus soit publié. Il fallait montrer ces images, mais la négociation des droits a pris énormément de temps. J'ai retravaillé un peu les textes pour le livre, même si je tenais à ce que l'ouvrage reste de référence.

Venons-en au contenu. Vous citez l'œuvre de Fred Holland Day, qui met en images la Passion du Christ en 1898, puis cela semble être le désert jusqu'aux années 1980. Il existe des œuvres qui mettent en scène Jésus au fil du XX<sup>e</sup> siècle, mais beaucoup moins. Les années 1980 marquent le début de la *stage photography*, cette photographie théâtrale, picturale, tournée vers la fiction. Au début de la photographie, Fred Holland Day fait partie de ce courant qui défend la photographie au même titre que la peinture. Ses travaux sont une manière de montrer la qualité du médium, capable de transcendance et d'aborder les mêmes

sujets que la peinture, y compris les plus sacrés. Cette position est évidemment très mal perçue car la photographie est liée au réel, personne ne peut donc se permettre d'incarner le Christ.

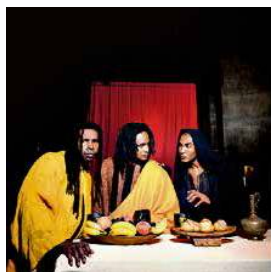
Vous citez d'autres raisons à cette déferlante dans les années 1980. Andrés Serrano et son *Piss Christ* ont mis le sujet sur le devant de la scène. Il y a eu des scandales un peu partout et tous ont été sur-médiatisés. Les années 1980 ont aussi été celles du sida et la figure de Jésus a beaucoup été utilisée de façon militante, pour illustrer le martyr. L'approche des années 2000, ensuite, a été l'occasion de revenir au début du premier millénaire et donc à la figure du Christ. Le projet *INRI* de Bettina Rheims a ainsi été en partie financé pour célébrer l'entrée dans le troisième millénaire.

La volonté de provoquer est-elle le principal moteur? Il y a souvent une dimension de provocation, mais elle est rarement gratuite. Prenez Renee Cox; lorsqu'elle incarne le Christ en femme nue dans la Cène, il ne s'agit pas seulement de montrer une femme nue, mais bien d'inclure un discours féministe et d'intégration

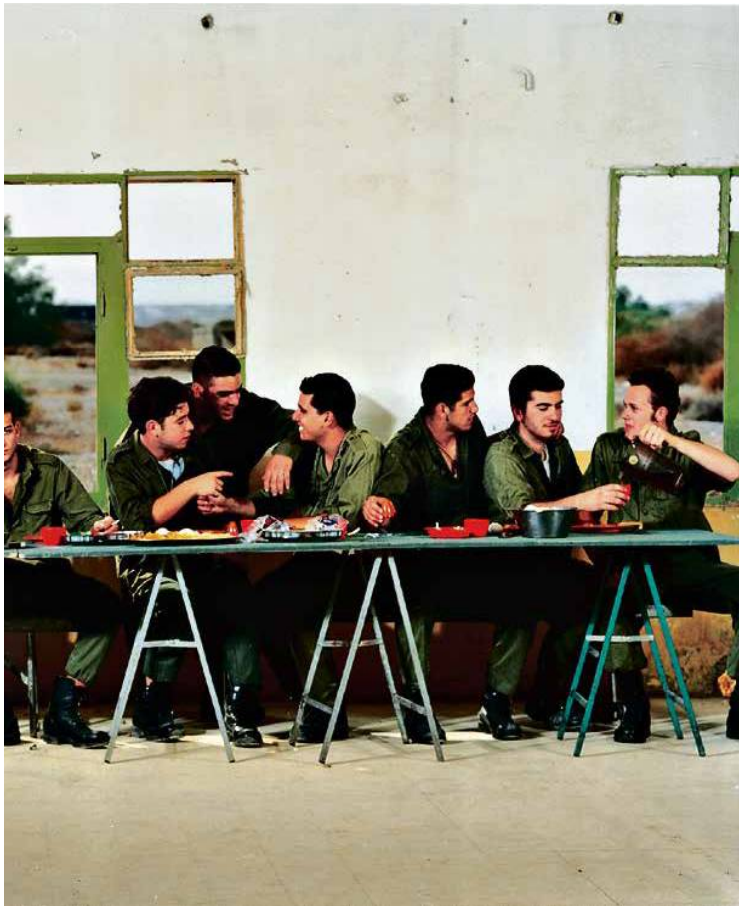


des minorités à son œuvre – Renee Cox est Noire. On peut toujours remettre en cause le processus et se demander si cela sert la cause de provoquer. Cette œuvre-là a en tout cas suscité un débat lors de son exposition à New York en 2001. La Catholic League a fortement réagi, mais le problème était la nudité, non que Jésus soit devenu une femme ou une Noire.

Qui sont les artistes qui utilisent l'image du Christ? Il y a des Américains pentecôtistes ou catholiques, Bettina Rheims qui est une Fran-







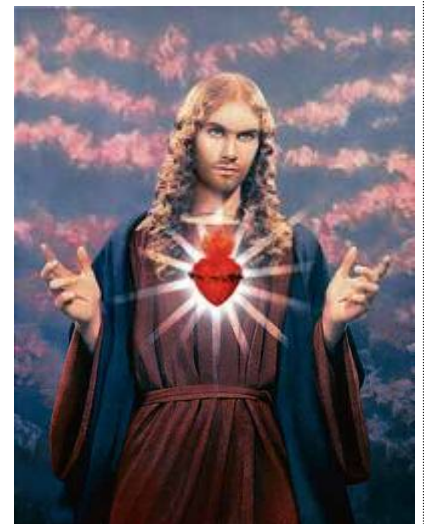
Adi Nes, «Untitled (Last Supper)», 1999. (ADI NES)



Nazif Topcuoglu, «eis it for Real?», 2006. (NAZIF TOPCUOGLU)



Fred Holland Day, «The Seven Words», 1898. (FRED HOLLAND DAY)



Pierre et Gilles, «Jésus d'amour, Franck Chevalier», 1989. (PIERRE ET GILLES)

«Pendant les années 1980, celles du sida, la figure de Jésus a beaucoup été utilisée de façon militante, pour illustrer le martyr»

NATHALIE DIETSCHY, HISTORIENNE DE L'ART



NATHALIE DIETSCHY HISTORIENNE DE L'ART

caïse de confession juive, Olivier Christinat, un protestant suisse, des Chinois, des Indiens, des Suédois, Mexicains ou Néo-Zélandais. Cela va bien au-delà de la religion. Il s'agit ici plus généralement de culture et d'art: la Cène de Léonard de Vinci est abondamment citée, comme un chef-d'œuvre de la Renaissance. Lorsque Vivek Vilasini lui ajoute des personnages de Kathakali, une danse folklorique du sud de l'Inde, il prend possession de l'art occidental. Il s'incruste et clame le métissage. C'est symptomatique aussi de l'époque; les artistes chinois ou indiens s'adressent aussi au marché occidental. Pour détourner efficacement une œuvre, il faut qu'elle soit connue de tous.

Les horizons des artistes sont divers, et leurs motivations? Il y a une constante; l'utilisation de l'image du Christ est toujours liée aux pré-

occupations de l'artiste. Souvent, il incarne Jésus lui-même et la manière dont il le fait traduit son discours. Greg Semu, par exemple, a imaginé une Cène cannibale. C'est une critique des propos des missionnaires envoyés aux îles Fidji qui comparaient les indigènes à des barbares anthropophages. Le Chinois Wang Qingsong constitue une Cène avec des femmes aux seins nus pour dénoncer une affaire de lait contaminé. Bettina Rheims place une femme, un Noir, un Asiatique sur la Croix...

Quid du Suisse Olivier Christinat? Son travail est très différent du reste du corpus. Il s'est replongé dans les textes plutôt que de se baser sur l'imagerie existante. C'est une œuvre narrative. Dans sa Cène, le visage du Christ est gommé, sans doute une influence du protestantisme en vigueur ici.

Ces représentations suscitent-elles toujours des remous? Beaucoup mais on peut se demander ce qui se passerait s'il s'agissait de peinture. La Madone noire de Chris Ofili a fait scandale car des excréments d'éléphant avaient été utilisés. Les petites fesses reproduites un peu partout sur la toile,



**A lire**  
Nathalie Dietschy, «Le Christ au miroir de la photographie contemporaine», Editions Alphil, collection Presses universitaires suisses, 360 p., mai 2016

**A voir**  
Table ronde le mardi 28 juin à 18h30 au Musée de l'Élysée, à Lausanne, avec Olivier Christinat, Andres Serrano, Faisal Abdu'Allah, Nathalie Dietschy et Tatyana Franck. Modérateur: Philippe Kaenel

tographie prise à Abou Ghraïb. Je n'ai voulu de hiérarchie ni dans les artistes ni dans les domaines. Je m'intéresse à la représentation du Christ de manière très large. Cette image d'Abou Ghraïb, où l'on voit cet homme encagoulé et les bras en croix, est sortie du lot en raison de sa force symbolique. C'est la même chose pour le Che mort ou la Madone algérienne qui n'a évidemment rien d'une Madone car elle est Algérienne. Ce sont des archétypes.

La Cène est-elle la plus citée? La Cène de Léonard de Vinci et la Pietà de Michel-Ange sont les plus citées.

Qu'en est-il de la Vierge? Elle est très citée également et dans toutes les disciplines, mais, n'ayant pas étudié ce corpus, je ne saurais quantifier. Saint Sébastien est une autre figure récurrente, qui accompagne plutôt la culture gay.

Vous êtes vous penchée sur les autres religions et la figure de Mahomet notamment? Non, mais c'est évidemment un sujet à étudier, d'autant que l'islam n'est pas une religion d'images. ■



Renee Cox, «Yo Mama's Last Supper», 1996. (RENEE COX)